

Le samouraï de l'album

PAR CLAUDINE HERVOUËT



↑
Histoire singulière du portrait en pied du
gouverneur militaire de Mandchourie,
HongFei, 2014.

Suivre l'œuvre de Thierry Dedieu est un travail critique qui nécessite de l'endurance. L'auteur brouille les pistes, produit avec générosité, change de technique au gré de ses désirs, travaille tout seul ou en compagnie, circule sans précautions entre réel et imaginaire. Mais il en fallait plus pour décourager Claudine Hervouët, spécialiste de l'album et du documentaire au sein du CNLJ. Patiemment, elle a repris les 160 livres de Thierry Dedieu pour mettre au jour des lignes de force, des familles, des obsessions... En cinq chapitres comme autant de clefs, elle décrypte pour nous l'œuvre de cet auteur pressé.

Que l'on entre dans l'œuvre de Thierry Dedieu par *Le Pacificateur*, *Les Fables de La Fontaine* ou *Cocottes perchées*, qu'il soit l'auteur du texte, de l'illustration ou qu'il ait tout fait tout seul, l'impression est la même. Celle d'une originalité profonde, celle de la rencontre avec un irréductible. Ses premiers lecteurs – j'en fus – se souviennent du choc que fut son entrée sur la scène, on serait tenté de dire « dans l'arène », de l'album. Des dizaines de titres plus tard, on sait que la seule chose à laquelle on puisse s'attendre, c'est d'être encore et toujours surpris par l'ouvrage suivant.

MARCHE D'APPROCHE

Dès les premiers titres, une grande diversité apparaît dans l'œuvre de Thierry Dedieu. Mais chacun est porteur de thèmes et d'options créatives que l'auteur n'aura de cesse de reprendre, de développer, d'enrichir, de croiser, dans un désordre apparent où l'innovation est constante.

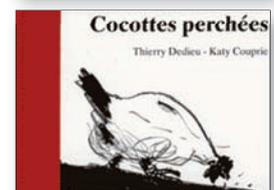
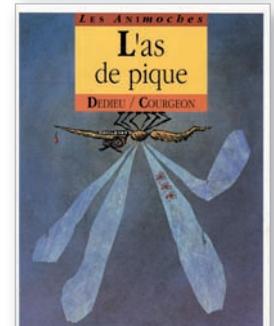
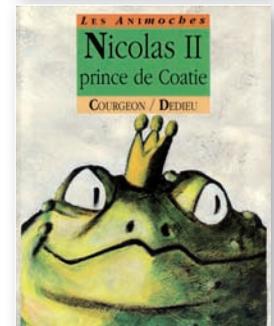
Au commencement, *Petit Soldat Noël*, qui paraît en 1992, est né d'un texte que son auteur avait dû se résoudre à illustrer lui-même. Sur une réminiscence d'un conte d'Andersen, dans un maëlstrom de sentiments et de couleurs, il met en scène un petit personnage touchant et généreux. Un album que, déjà, on sent porté par une force peu commune.

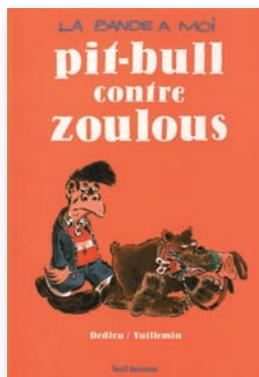
Les deux titres qui suivront illustrent le goût de la rencontre, la mise en œuvre de collaborations et l'art de brouiller les pistes. Les éditions Circonflexe se proposent de créer une collection : « Les Animoches ». Avec la complicité d'un autre publicitaire dévoyé, Rémi Courgeon, paraissent *L'As de pique* et *Nicolas II*. L'un écrit, l'autre dessine, en intervertissant les rôles d'un titre à l'autre, et bien malin le lecteur qui saura qui a fait quoi...¹

Ensuite viendra *Cocottes perchées* qui nous permet d'ajouter Raymond Queneau à la liste de ses inspireurs. L'aventure, fructueuse, laissera néanmoins à Thierry Dedieu une insatisfaction dont il témoignera en 2002 : « Le projet de *Cocottes perchées* était de faire des exercices de style graphiques mais mon éditeur m'a imposé un type d'illustration. J'étais donc un peu frustré, cela ne correspondait pas à l'idée complète que j'avais du livre... »²

Paraît ensuite *Il était moins une*. L'imagination de Thierry Dedieu a été stimulée par la lecture d'un fait divers qui lui inspire un récit écologiste, qu'il écrit et illustre. La folle aventure de deux castors qui mettent tout en œuvre pour sauver une baleine prise dans les glaces semble portée par un sentiment d'urgence et un geste graphique fougueux. En 1994, Thierry

Claudine Hervouët
Responsable du secteur
formation du CNLJ de 2006
à 2014. Membre du comité
de rédaction et du comité
de lecture du groupe Albums
de *La Revue des livres pour
enfants*.





→
Yakouba,
Seuil Jeunesse, 1994.

→
Kibwé,
Seuil Jeunesse, 2007.

Dedieu revient à une collaboration, cette fois avec Philippe Vuillemin, pour amorcer une série « La Bande à moi ». Là, dans le duo, il s'affirme dans son rôle d'auteur du texte aux côtés d'un dessinateur à l'univers d'un truculent réalisme. Deux titres paraîtront : *Voir la mer* et deux années plus tard *Pit-bull contre Zoulous*, affectueusement complices de petits loubards.

Les rôles s'inversent de nouveau pour *Attention Mimolette!* Thierry Dedieu illustre l'album, mais manifestement l'histoire lui tient à cœur, puisqu'il confie, quelques années après, que s'il n'avait tenu qu'à lui, il n'y aurait pas eu de « happy end » pour cette malheureuse souris aux prises avec les difficultés d'une vie quotidienne pleine de périls. Elle est, cette vie, à l'image de celle du bébé, dira-t-il plus tard. À suivre...

Une certaine dureté, ressentie comme nécessaire, se fait jour avec *Yakouba* qui paraît en 1994. Le sujet, le texte, imposeront un personnage qui perdra la rondeur des premières esquisses, ainsi que l'usage du noir et blanc pour une peinture sur toile. Cette histoire d'un jeune guerrier africain qui choisit de laisser la vie sauve à un lion blessé plutôt que de le tuer pour prouver son courage, laisse une fin ouverte. Ce qui suscitera en 2007 une suite, *Kibwé*, elle-même suivie par *Yakoubwé* qui clôt en 2012 ce qui sera devenu une trilogie. À la frontière, qui se révélera de plus en plus incertaine, entre l'humain et l'animal et dans la forme de la fable qui, chez Thierry Dedieu, peut être porteuse d'autant de noirceur que d'espoir.

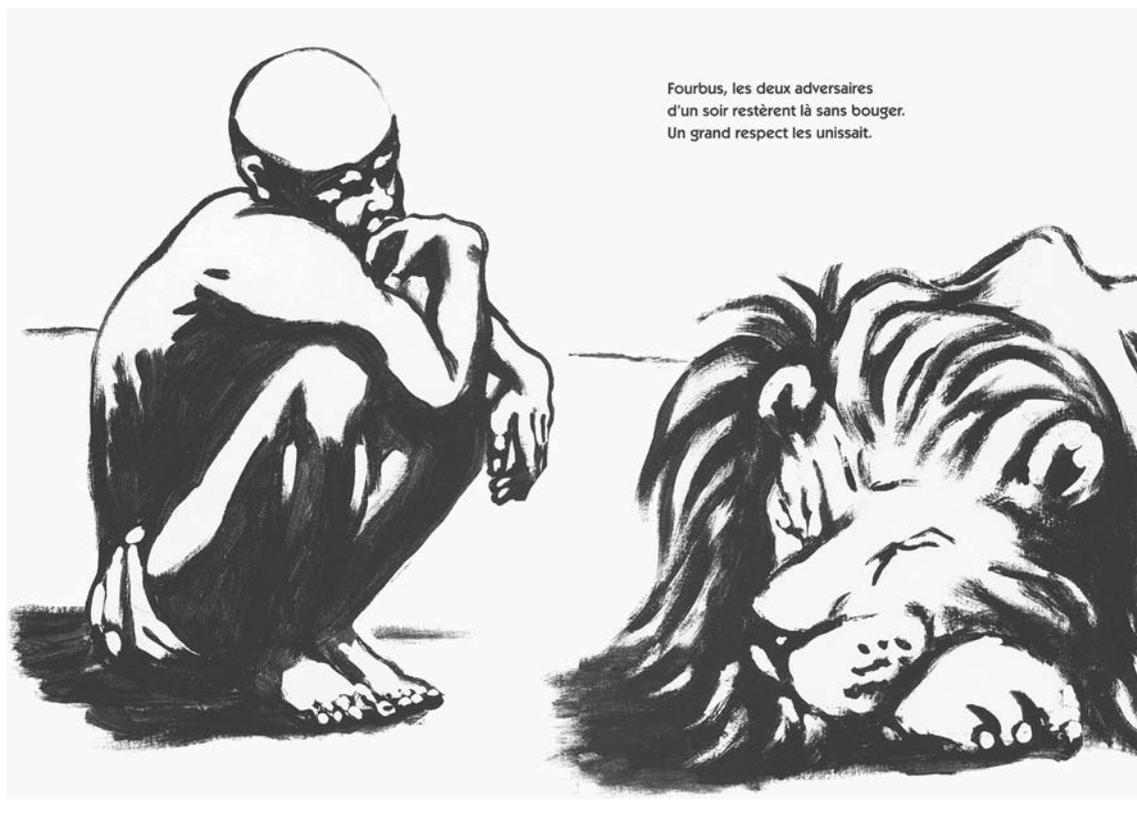
Fable, conte philosophique, récit initiatique? Cette inspiration se retrouve dans *Feng*, adaptation d'un conte chinois qui nous raconte la quête d'un jeune garçon. Pour apprendre le secret du cerf-volant qui vole au-dessus des cieux, Feng part à la rencontre d'un sage, dont on dit qu'il est le maître du vent. La recherche graphique trouve ici une source essentielle : l'Asie. Dessin à l'encre de Chine, minimalisme dans le choix des éléments représentant les personnages ou évoquant la nature, suggestion d'une luminosité qui, d'écrasante dans *Yakouba*, devient ici douceur.

Thierry Dedieu se réclame d'André François et de Saignac. C'est bien dans cette lignée que ces premiers albums révèlent un auteur concis, expressif, pour des textes rythmés qui touchent le lecteur par leur justesse et un lyrisme voire une violence contenus. L'absence de complaisance et de pathos, l'humour, sauvant de toute lourdeur le discours et son expression. Graphiquement, on voit une attention au format, au choix de la couleur (ou de son absence), au style, à la prévalence des personnages sur le décor, et à une mise en page qui est une mise en scène. Simplicité, efficacité... et un goût de surprendre, de relancer lecture et vision par de l'inattendu, qui est sa marque la plus continue.

GUERRE ET PAIX

À partir de 1995, dans les deux décennies qui suivent, Thierry Dedieu explore les pistes ainsi ouvertes. Et, s'il adopte une grande diversité dans ses moyens d'expression, son identité se fonde sur des constantes fortes.

Dans une confrontation à la violence des hommes et du monde, il met en scène le conflit, la bagarre, la guerre. Avec autant de pugnacité que, quand il le faut, d'émotion.





↑
Jeanne, Seuil Jeunesse, 2014.

↓
Le Caillou, Seuil Jeunesse, 2016.



En 2004 paraît *Le Pacificateur*, histoire d'un ours en peluche qui essaye de mettre un terme aux affrontements de commandos de jouets organisés perversément par un jeune garçon. La même année *Jeanne* retrace la vie d'une jeune fille héroïque qui guerroye pour la justice et la paix. La fin du *Pacificateur* est ambiguë, celle de *Jeanne*, on la connaît : c'est l'exemplarité de la lutte pour des valeurs qui est présentée, sans illusion. Dans ces deux albums de très grand format, l'usage d'aplats de couleurs vives donne une vibration intense à l'évocation du courage.

Alors que *Va-t'en guerre* (2012), lui, retrouve le noir et blanc pour une fable ironique et vengeresse : il s'agit là de stupidité et de veulerie. Car, dans l'album selon Thierry Dedieu, le ridicule peut mettre hors d'état de nuire les dictateurs : *Attatruc I^{er}* (2006) en fait la démonstration. De même l'intelligence et la malice peuvent arrêter une guerre pourtant bien partie, comme dans *Le Baron bleu* (2014). Bref, la violence est partout, en témoigne *La Guerre des mots* (2012), même si là, c'est pour rire.

En 2014, quand la commémoration de la Grande Guerre la remet dans les mémoires, paraît *14-18 : une minute de silence à nos arrière-grands-pères courageux*, déchirant cri de colère et de compassion. Sans texte – hormis une lettre en document joint – l'image seule portant ce qui est, précisément, indicible. De la cause à l'effet, de la représentation des engins de morts et du « théâtre des opérations » à la vision de la destruction, à l'évocation du désespoir.

En 2016, *Le Caillou* résonne avec l'actualité des destructions du musée de Mossoul. Cette fable, d'une grande économie de moyens dans le texte et l'image, est une métaphore de la violence de ces dévastations dont l'ampleur n'a d'égale que leur terrifiante bêtise.

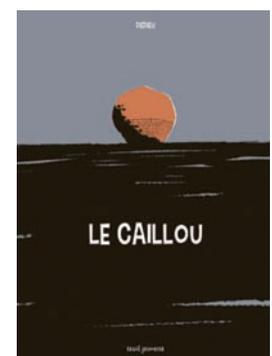
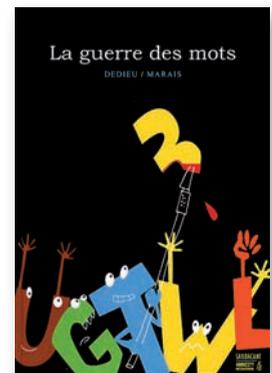
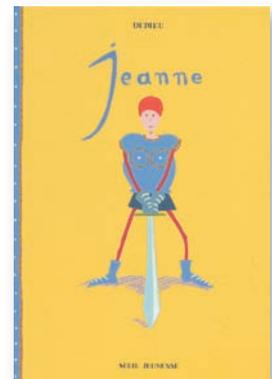
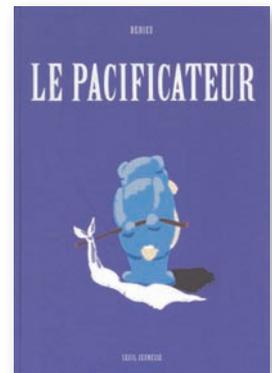
D'où vient le mal ? Dans *Dieux* (2009), les images de Thierry Murat donnent une portée primitive, mythologique au récit de l'affrontement sans merci des grands Dieux et des petits Dieux qui entraîne les hommes dans le malheur et le chaos. Entre dimension poétique et analyse politique, le texte dresse un constat sans appel et interpelle avec une violence qui fera reculer plusieurs éditeurs (mais pas L'Édune) :

« Et les hommes, dans tout ça ?
Ballotés, sacrifiés, pris en otages
Dans ce conflit.
Les hommes ?
Tant pis pour eux.
Après tout, qui inventa les dieux ? »

SI LOIN, SI PROCHE

Cette réflexion philosophique trouve-t-elle des réponses dans la sagesse orientale ?

Entre 2009 et 2014 paraissent *Aagun*, *Le Maître des estampes*, *Dragons de poussière*, *Turandot, princesse de Chine*³, *L'Histoire singulière du gouverneur de Mandchourie* (en collaboration avec Frédéric Marais), *Le Samourai et les trois mouches*. Et, en 2012, quand *Feng* est réédité, l'utilisation de la bichromie et de la linogravure en accentue l'atmosphère onirique et le style japonisant. Le conte extrêmement oriental offre à Thierry Dedieu des trames de récits initiatiques, des fins qui



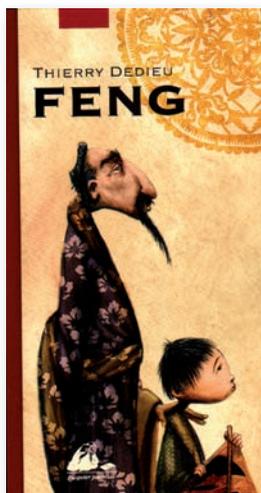


ouvrent à la méditation, des univers où cohabitent profane et sacré, réel et symbolique, quotidien et fantastique. Il lui donne des occasions de satisfaire son goût malicieux de la mystification et du pastiche. Sans révérence inutile : « Trois mouches encore tièdes, les ronins pris de panique s'enfuient : refroidis »⁴ ainsi va le haïku façon Thierry Dedieu... C'est aussi la proposition d'un idéal esthétique et, enfin, la découverte d'un art qui réconcilie en lui l'auteur et le graphiste : la calligraphie. Il l'utilisera aussi, ainsi que les sceaux à la chinoise, en dehors de son contexte culturel d'origine : *Poison* (2000).

De la même façon, l'adaptation d'œuvres classiques est l'occasion pour Thierry Dedieu de rencontres fructueuses, de complicités inattendues par-delà les siècles, d'explorations thématiques et d'expérimentation graphiques et plastiques.

Les Fables de La Fontaine (1995), comme *L'Arche de Noé* (2011), qui reprend le récit biblique, présentent en volume de délicats théâtres de papier « mis en scène par Thierry Dedieu » comme nous le disent les pages de titre. Pour *La Barbe-bleue* (2005), aucune infidélité, là non plus, au texte original, juste un découpage de phrases qui resserre encore un récit angoissant, haletant, et des illustrations faites de papiers découpés et collés, dans des teintes claires et douces, qui déréalisent la représentation et donnent une distance, sans affadir. *Le Petit Chaperon rouge* (2011), dans la version de Charles Perrault, la plus logiquement cruelle, utilise les toiles de Jouy pour un décor dont les motifs et les figures de pastorale se mêlent à l'action. *La Princesse au petit pois* (2009) qui revisite avec humour le célèbre conte d'Andersen, présente un traitement insolite de montage de photographies qui donnent un effet de 3D à la façon des anciens films d'animation tchécoslovaques. *Le Roi des sables* (2010) reprendra cette esthétique, mais à partir de photographies retravaillées, d'un travail artisanal de sculpture et d'assemblage des personnages et des éléments du décor. On aperçoit là quelques facettes des multiples talents et ressources de Thierry Dedieu, touche-à-tout enthousiaste à l'instar de Tomi Ungerer, l'un de ceux qui lui ont montré la voie. Car il est aussi photographe, peintre, sculpteur, bricoleur inventif et bidouilleur numérique.

Mais si *La Princesse au petit pois* est un conte adapté, *Le Roi des sables* est, lui, une fable qui invite à réfléchir à la relation de l'homme à la nature, dans une dimension écologiste.

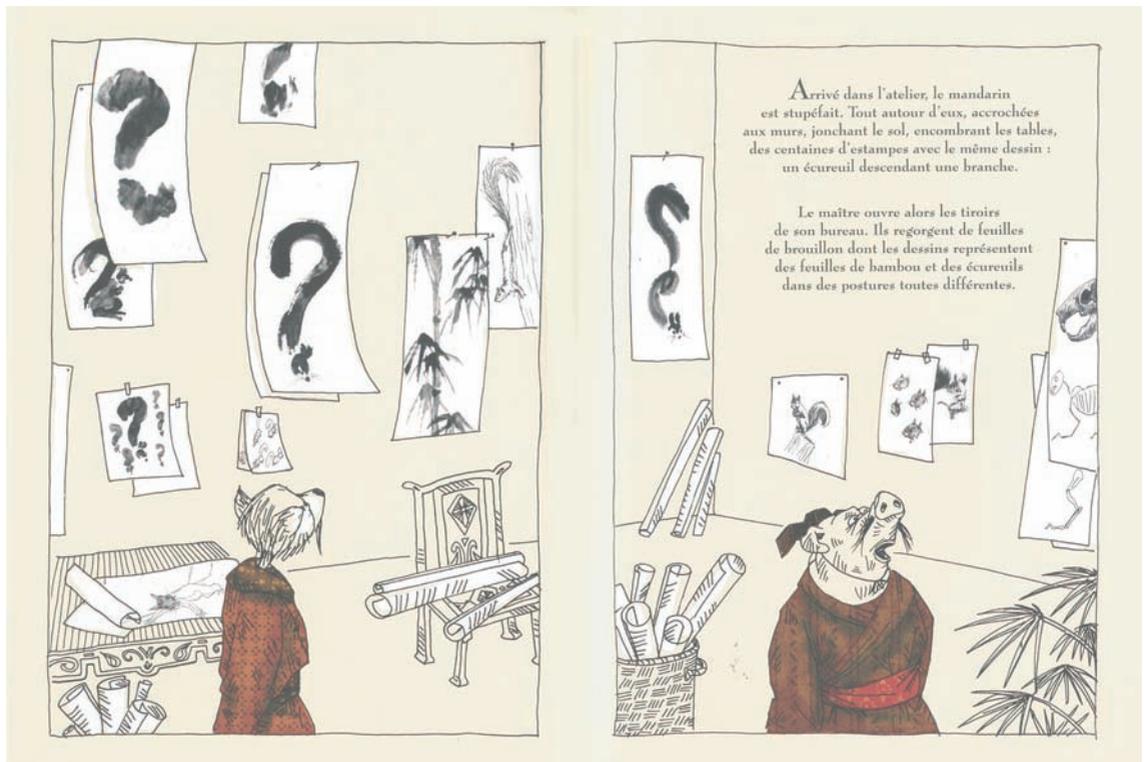


LE RETOUR À LA SCIENCE

L'écologie ! C'est ici que se rejoignent l'enfant qui voulait être Jean-Henri Fabre et l'homme en colère qui veut faire connaître la nature, la faire aimer, la défendre.

Après deux titres des « Aventures de Panda et Koala » (1999), dynamique duo de gentils justiciers, il y eut, dans un réjouissant mélange des genres, *Article 309 du code pénal du jardin* (2003), surprenant rappel à la Loi et à l'ordre (naturel) sous les feuilles des salades.

Puis, en 2006, notre auteur s'invente un alter ego pour une série sur les sciences naturelles : Tatsu Nagata, un supposé chercheur, expert mondial des mutations des batraciens, professeur honoraire du « Tokyo Scientific Institute », vivant au Japon sur la petite île de Yaku ». « Lui, s'est reconnu dans

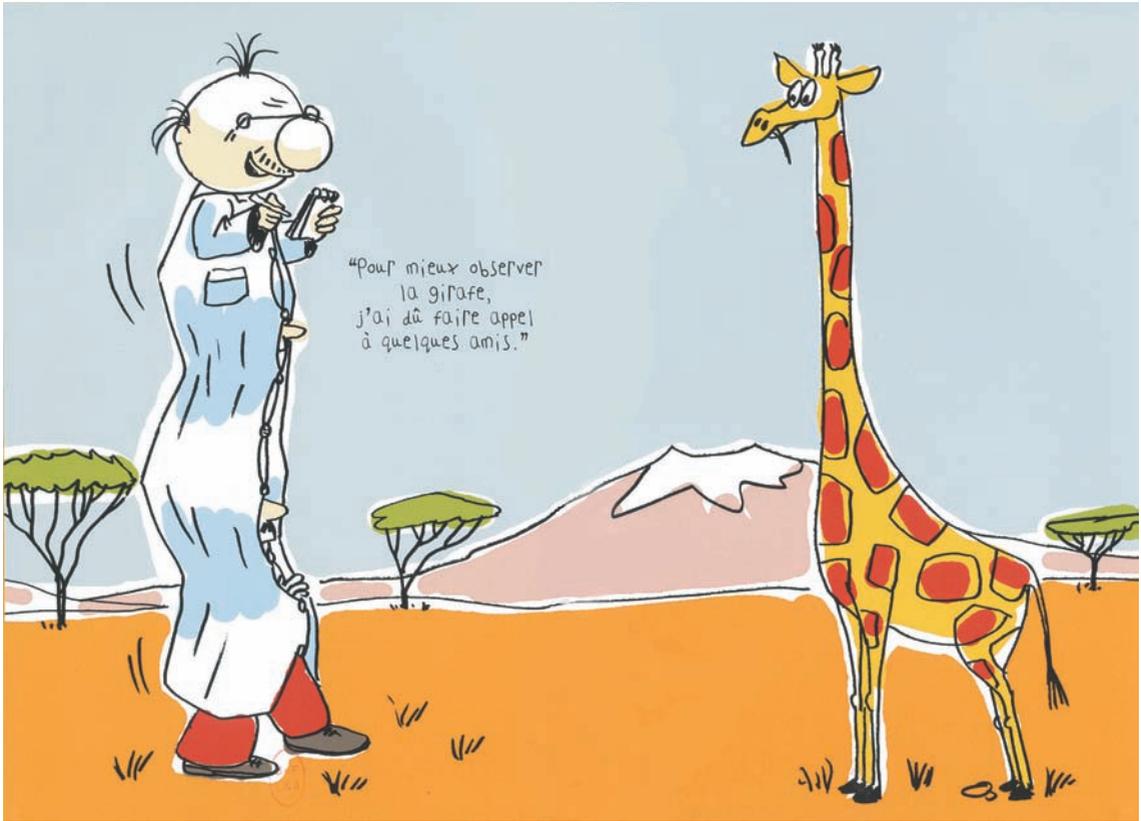


↑
Le Maître des estampes,
HongFei, 2010.

←
Les deux éditions de Feng.
La première en 1995 au Seuil
Jeunesse,
la seconde en 2012 chez Picquier
Jeunesse.

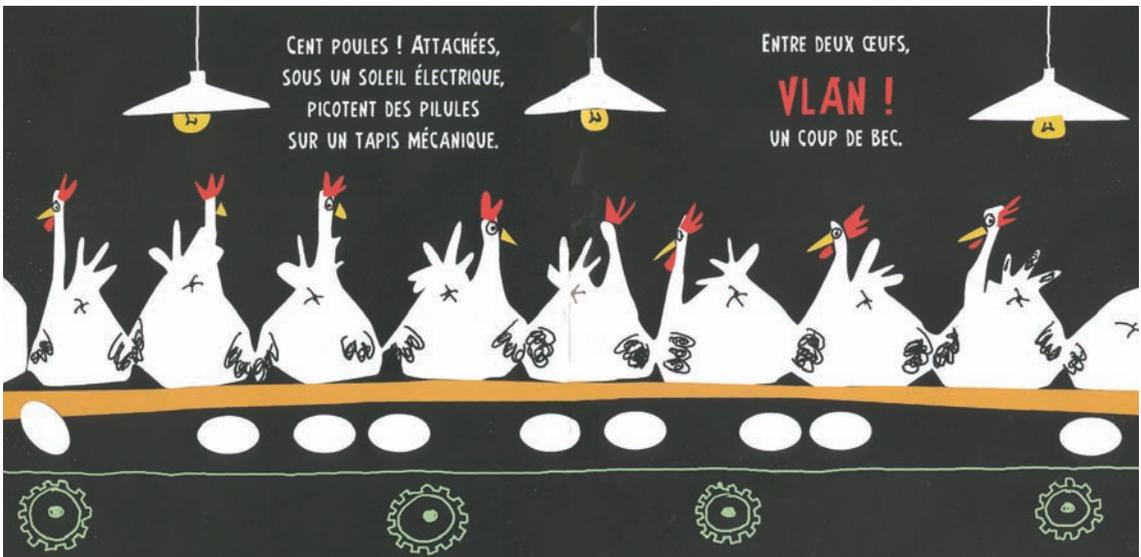


→
L'Arche de Noé,
Seuil Jeunesse, 2011.



↑
 La Girafe, Seuil Jeunesse, 2014
 (Les Sciences naturelles
 de Tatsu Nagata).

↓
 Gilles Baum, ill. Thierry Dedieu :
 Un mur sur une poule, Gulf Stream,
 2013 (La Nature te le rendra).



mes images et moi je me suis reconnu dans son envie de faire partager sa science. »⁵ C'est ainsi que le distingué professeur promène sa silhouette menue, en blouse blanche, dans les albums de la série. Dans chacun d'eux, dix informations, scientifiquement exactes, traduites en images – élégant tracé sur un fond de couleur unie et vive – qui dessinent le portrait en situation(s), irrésistiblement drôle, d'une espèce. Vingt-sept à ce jour, mais «Toujours pas de dauphins et de poneys pour les prochains titres des sciences naturelles! Je suis vraiment incorrigible!», comme le dit Thierry Dedieu dans son blog.

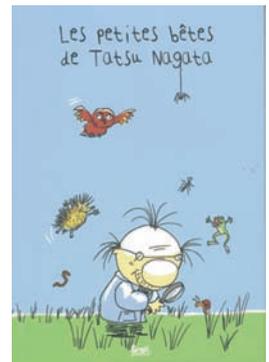
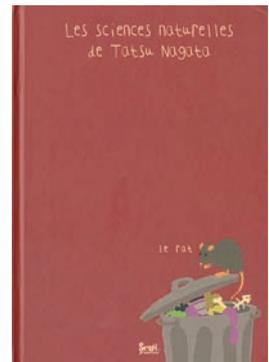
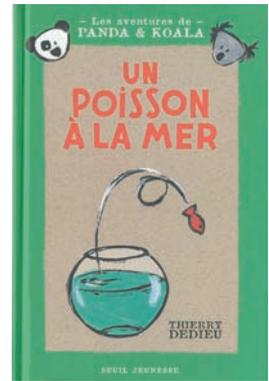
En 2011, avec *Comme une soudaine envie de voler*, nous voilà en présence de Magnus Philodolphe Pépin (un autre avatar de Thierry Dedieu?), intrépide aventurier du savoir, toujours suivi d'un grillon (référence à Pinocchio?). Trois autres titres suivront, sous l'intitulé générique de *Carnet de curiosités*. On pense bien sûr aux *Carnets* de Leonard de Vinci... Botaniste, minéralogiste, entomologiste, âgé de 327 ans, ce petit personnage bouillonnant et porteur de bécicles, en redingote et chapeau haut-de-forme, qui semble sorti d'un *children's book* du XIX^e siècle, évolue dans une nature qui est celle des gravures des encyclopédies anciennes. Observateur passionné de la nature, il la prend pour modèle. Il volera, il nagera, il dirigera la musique du monde et de ses créatures, il se logera comme ses amis animaux! D'engin en engin, d'échec en échec, de plaie en bosse, sa curiosité reste intacte, sa détermination ne faiblit pas : son inventivité et son énergie sont inépuisables. Son univers, pour le lecteur, est de papier, un papier patiné qui nous plonge dans un temps indéterminé propice à ce mélange de leçons de choses, de précision technologique et de fantaisie romanesque.

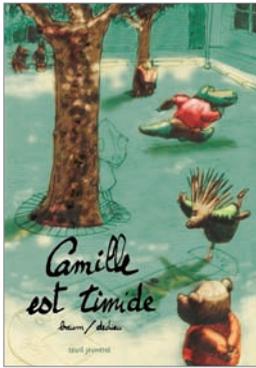
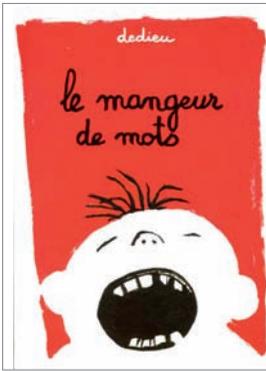
Un autre style, encore, est à l'œuvre avec la série «La Nature te le rendra» (2013). Les textes sont de Gilles Baum, les illustrations, dessin au trait, esquisses nerveuses et colorées sur fond noir, de Thierry Dedieu. Ici, des saynètes à l'humour presque noir : démonstrations par l'absurde, situations surréalistes qui voient l'homme confronté de force à sa responsabilité de prédateur quand les ennuis commencent. Des titres ironiques, tels : *Un mur sur une poule*, pour évoquer les élevages intensifs ou le pillage des ressources naturelles, *L'Amazonie dans mon jardin*.

L'OGRE ATTENTIF

Mais que se passe-t-il quand le guerrier Dedieu dépose son armure? Les titres qu'il consacre à la maladie, au handicap, témoignent de son empathie et de sa volonté de faire avec et malgré tout. *Le Mangeur de mots* (1996) enfermé en lui-même se bat avec le langage, *Marie-Louise* (1999), sœurs siamoises, questionnent la vie quotidienne, *Clown d'urgence* (2001) est une mise en abyme du rôle de l'humour et du rire, *Les Enfants de la Lune* (2007) transforment un état pathologique en une relation poétique au monde. Le choix de techniques illustratives très différentes pour chacun de ces titres est significatif d'une recherche esthétique au service du contenu, du discours.

Le Mangeur de mots est un chaos typographique, *Clown d'urgence* opte pour un dessin au trait noir et une gamme de couleurs réduite, *Les Enfants de la Lune* est illustré de papiers collés, repeints avec légèreté, l'univers graphique de





Marie-Louise est proche de celui de Jeanne. « De toute ma production, je pourrais ne garder qu'une seule image. Elle est dans *Marie-Louise*. Elle représente deux sœurs siamoises auxquelles on vient d'offrir un vélo. Cette image-là, je suis content de l'avoir faite. Elle est terrible et en même temps aimante. »⁶

Cette tendresse vigilante aux difficultés et aux conflits que vit l'enfant est présente dans *Camille est timide* (2015), en collaboration avec Gilles Baum pour le texte. La délicieuse et touchante histoire d'une petite caméléonne, invisible de ce fait, alors qu'elle voudrait tellement exister pour les autres...

Thierry Dedieu veut faire partager (des valeurs) et transmettre (des savoirs). Mais, à l'entendre, la question de la réception ne se poserait pas : « J'écris des histoires pour qui veut bien les lire, un point c'est tout. »⁷ Sans doute faut-il voir là l'expression d'une générosité, un refus de mettre des barrières, une volonté de se laisser et de laisser à chacun sa liberté.

Mais, s'il ne « cible » pas tel ou tel public de façon réductrice, le souhait d'être accessible et compris est bien présent.

Manifeste, aussi, la volonté d'accompagner l'enfant dans ses attentes et ses projets. La série « Les Métiers de quand tu seras grand » en est un exemple comme le sont les différents livres pratiques ou cahiers d'activités. Sans parler de son travail spécifique pour les plus jeunes. Dans les premières années il y eut quelques albums petits cartonnés, très colorés, animés, et quelques titres qui mettaient en scène le tout-petit : *Moni et moi* (1997), *D'où je viens ?* (2000). Puis « Les Nigaudosaures » (2009), qui firent peur aux parents. Mais, en 2015, avec la collection « Bon pour les bébés » un grand pas est franchi. Sur la base d'un travail préalable considérable de documentation, d'échanges avec des professionnels et de spécialistes de la petite enfance, de tests dans des crèches. Six titres aux options radicales et surprenantes si on n'en connaît pas le bien-fondé : très grand format, noir et blanc, choix de textes rien moins que convenu. Thierry Dedieu ne fait pas les choses à moitié.

Pour lui, la frontière entre l'enfance et l'âge adulte semble ne s'être jamais refermée. La série « Bob et Marley » est due à une collaboration avec Frédéric Marais. Ne reconnaît-on pas les deux auteurs dans ce duo du grand ours protecteur et farceur et du petit ours ronchon et gaffeur ? Entreprises communes, échanges patients et parfois agacés, amitié indéfectible et questionnements partagés.

POUR NE PAS CONCLURE

Où est Thierry Dedieu ?

On le reconnaît avec redingote et pince-nez, qui nous toise, en vicomte maître des lieux, dans *Le Zoo de Lavardens*. Récit d'une folle entreprise de socialisation des animaux, dans une fin de siècle (le XIX^e!) fantasmée mais documentée de vraies-fausse traces, canular surréaliste magnifié par un superbe dessin d'un grand classicisme...

Mais aussi dans *Le Maître des estampes*, mise en abyme de la quête de l'artiste.

Et peut-être, paradoxalement, dans le héros invisible de *L'Ogre*, solitaire qui a tant à donner. ●

1. Quelques années après Thierry Dedieu vend la mèche dans un Tête à tête avec Bernadette Gromer publié dans le n°157, printemps 1994 de *La Revue des livres pour enfants* : il a écrit *L'As de pique* et dessiné *Nicolas II*.

2. Cité dans : Anne Darmon, « Thierry Dedieu : Rencontre », *Parole*, 2007, n°2, pp.2-4.

Thierry Dedieu est revenu à son idée initiale en publiant *27 poules sur un mur*, en 2002, au Seuil Jeunesse.

3. Evelyne Cévin précisait dans sa notice que ce récit se rattache au conte-nouvelle AT 851 dans la classification de Aarne-Thompson.

4. *Le Samouraï et les trois mouches*, HongFei, 2014.

5. Anne Damon, article cité.

6. Anne Damon, article cité.

7. Entretien du 8 juin 2009, thierrydedieu.blogspot.com/

↓
Le Maître des estampes, Seuil Jeunesse, 2010.

